

Lettre sur la manière de traiter la petite-vérole / [Jean Bouillet].

Contributors

Bouillet, Jean, 1690-1777.

Publication/Creation

[Béziers] : [publisher not identified], [1733]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/y9pu7dpq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Par M. BOUILLET Secrétaire de la mesme Académie, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, &c.

SUR LA MANIERE DE TRAITER LA PETITE-VEROLE.

POUR traiter methodiquement la Petite-Verole, il ne suffit pas qu'un Médecin sçache luy-mesme, ce qui convient à ce mal, il faut encore que ceux qui sont auprès des Malades, & qui s'intéressent à leur guérison, soient convaincus que certains remèdes sont absolument nécessaires dans les cas où il les applique. C'est ce que je fis d'abord remarquer dans le Memoire, dont on va donner icy l'Extrait.

Dans les autres Maladies, dis-je, on donne une entière liberté à un Médecin, en qui on a quelque confiance : On exécute fidèlement & sans delay tout ce qu'il juge à propos d'ordonner. Dans la Petite-Verole, on n'en use pas de mesme : Les uns ne veulent pas d'autre secours que celui de la Nature : Les autres n'approuvent des remèdes que d'une certaine espèce ; & il n'est pas jusqu'aux moindres *Gardes*, qui ne croient à cet égard sçavoir plus que les Médecins.

Il arrive de là, ou qu'on n'exécute pas ce qu'un Médecin ordonne dans des circonstances délicates de cette maladie, ou qu'un Médecin plus jaloux de sa réputation que de la conservation de ses Malades, n'ordonne pas, mesme dans un pressant besoin, ce qu'il prévoit qu'on ne manqueroit pas de blâmer, s'il n'estoit pas suivi d'un heureux succès. Triste, mais nécessaire alternative pour les personnes d'un certain rang, & pour tous ceux qui suivent

pluſtoſt les avis des *Aſſiſtants* que ceux de leur Médecin.

On conviendra ſans doute des mauvaiſes ſuites que peut avoir la prévention dans une maladie auſſy commune que la Petite-Verole, & dont la fin eſt quelquefois ſi funeſte. Mais le moyen, dira-t-on, de deſabuſer le Peuple des fauſſes opinions, dont il peut eſtre imbeû ſur cet article ? C'eſt, je penſe, de ſ'abbaiſſer en quel que ſorte juſqu'à luy, de luy monſtrer ce que la Nature demande que l'on faſſe dans le traitement de la Petite-Verole, de luy apprendre les remedes, dont ſe ſervent avec ſuccés les habiles Praticiens: C'eſt en un mot de faire à peu-près à l'égard de cette maladie, ce que je fis au commencement de l'année 1721 à l'égard de la *Peſte*, dont on eſtoit alors menacé. Car enfin, adjouſtay-je, le Peuple ne dedaigne pas toujours les leçons qu'on luy offre, ſur tout en matière de ſanté: Quelquefois il entre dans les ſentiments qu'on luy inspire; & abandonnant peu à peu le préjugé & l'erreur, il ſe prend enfin à la raiſon & à la vérité.

Rendre le Peuple plus docile aux Loix de la Médecine, eſt donc le principal avantage que l'on ſe propoſe icy: Mais ce n'eſt pas le ſeul. On eſpere encore que les Chirurgiens de la Campagne convaincus que dans la Petite-Verole il y a des cas où il faut de grands remedes, ſe détermineront plus aiſément à appeller du ſecours, ou ſe mettront en eſtat d'agir eux-mêmes dans le beſoin, & qu'ils ſauveront par là la vie à bien des Malades.

Car il ne faut pas ſ'imaginer que les ravages que fait de temps en temps la Petite-Verole, ſoient de peu de conſéquence. Veritablement elle n'emporte pour l'ordinaire que de jeunes ſujets: Mais c'eſt autant de moins pour l'Eſtat; & cela va plus loin qu'on ne penſe. Des obſervations exactes ont appris qu'en cent ans il meurt à Londres plus de monde de cette maladie, qu'il n'y en meurt de la *Peſte*, quand ce dernier fléau n'y regne pas plus d'une fois dans l'eſpace d'un Siècle.

V. Avis
& Remedes
contre la
Peſte.

Journ. des
Sçav. 1666.
p. 360. &
Act. Lipſ.
1729. p. 173

Mais quelle est la methode que la Nature indique pour traiter la Petite-Verole ? Quels sont les remedes dont se servent les habiles Praticiens ? C'est ce qu'on va developper icy le plus brievement qu'il sera possible & aussi clairement que le pourra permettre un pareil sujet.

Dans toutes les maladies, la Nature fait sans cesse effort pour se delivrer de je ne sçay quoy qui l'incommode, & qui derange ses fonctions. On convient mesme que cet effort n'est qu'un certain mouvement des parties solides & fluides du Corps humain, une Oscillation dans les Vaisseaux, un trouble dans les humeurs, qui amene tantost une hémorrhagie, tantost un vomissement ou quelqu'autre évacuation sensible ou insensible, tantost un depost interieur, quelquefois une Eruption exterieure ; & l'on reconnoist que la Médecine, qui, à proprement parler, n'est que l'Art de seconder à propos les efforts de la Nature, ne doit avoir en veüe que de regler les Oscillations des Vaisseaux, d'entretenir les humeurs dans un certain degre d'agitation, de vuidier ce qu'il peut y avoir de superflu ; d'ouvrir les issuës par où la matiere *morbifique* tend à s'escouler, de prévenir les engorgements des parties interieures, de favoriser les Eruptions critiques, &c.

Mais cet effort dont on vient de parler, & qui dans les autres maladies est la plus seûre bouffole des Médecins, ne se manifeste nulle part si visiblement que dans la Petite-Verole. Là tout est en branle, Arteres, Nerfs, Visceres, tout entre en des contractions violentes, en des mouvements vifs & déréglés : marques certaines d'une Nature qui se souleve & qui lutte de toutes ses forces ; ce qui paroist encore par les nausées, les vomissements, les hemorrhagies, les devoyements, les sueurs, les inflammations gangreneuses du cerveau, des poulmons, les tumeurs phlegmoneuses qui couvrent toute l'habitude du Corps, &c.

Il est donc du devoir d'un Médecin de tenir dans cette occasion la même conduite à peu-près que dans les autres maladies avec lesquelles la Petite-Verole se trouve avoir quelque rapport : Il est , dis-je , de son devoir de suivre par rapport à la nature de cette maladie , & aux divers Symptomes dont elle est accompagnée , les regles que l'Art prescrit dans de pareilles circonstances.

Il y a plus. La Petite-Verole n'est pas toujours une maladie *simple* , une maladie où l'on n'ait qu'à combattre une seule cause , ou , si l'on veut , une humeur particuliere qui doit se separer du Sang ou de la Lympe , se porter vers l'habitude du Corps & y causer des Pustules ou de petits Phlegmons : Souvent la Petite-Verole est *compliquée* . ou , ce qui est le même , souvent à l'humeur propre de cette maladie se joignent d'autres humeurs qui se desveloppent dans les premières voyes ou dans le Sang , & qui par l'impression qu'elles font sur les parties solides & fluides , troublent le cours de cette maladie. Ainsi , quand même à raison de l'humeur propre à la Petite - Verole , il ne conviendrait pas d'en venir à de grands remedes dans cette maladie , ce que la raison ne permet pas de penser , on ne sçauroit souvent éviter d'y avoir recours , par rapport aux desordres causés par des matières estrangeres.

J'appelle *de grands remedes* , les Saignées , les Vomitifs , les Purgatifs , les Calmans , les Vesicatoires ; & je dis que *la raison ne permet pas de penser* que ces remedes soient contraires à l'humeur qui cause la Petite-Verole , & qu'on doive les bannir de la Cure de cette maladie. Car enfin , quel que soit le caractère de cette humeur , il faut necessairement en procurer la séparation & la coction , il faut encore empêcher qu'elle n'engorge les principaux Visceres , & qu'elle ne jette par là les malades dans un danger éminent de mort : en un mot il

faut aider à la Nature, & luy prester des armes pour repousser l'ennemy qui la presse & qui la menace d'une prochaine défaite. Rester icy dans l'inaction, & attendre tranquillement que le mal se dissipe de luy-mesme, ou simplement implorer le secours du Ciel sans se mettre en peine de faire ce que le Ciel ordonne en pareil cas, c'est vouloir que le mal s'augmente & se fortifie à un tel point qu'on ne puisse plus ensuite y remédier, c'est faire des vœux inutiles, c'est imiter en quelque sorte la conduite de ces Bergers pieux, mais ignorants & oisifs, qui refusent le secours de leurs mains à leurs Brebis malades, & qui les laissent impunement consumer par le feu caché qui s'est glissé dans leurs Veines.

*Alitur vitium vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, & meliora Deos sedet omina poscens*

Virg.
Georg. Lib.
3.

Or, pour remplir des vœux aussi importantes que celles de procurer la separation & la coction de l'humour qui cause la Petite-Verole, & de prévenir l'engorgement des principaux Visceres, est-il rien de plus naturel que d'employer les Saignées & les autres moyens que le Ciel a établis pour le soulagement des malades, & dont une longue experience nous a fait connoître les bons effets? Est-il rien de plus simple & de plus raisonnable que de suivre dans cette occasion l'exemple de ces Bergers soigneux & éclairés, qui dans les maladies internes de Brebis, & surtout dans celles qui sont accompagnées de fièvre, ne manquent pas d'avoir recours à la Saignée & à d'autres remèdes?

Creaviz
Deus de
Cælo Medi-
cinam. Ec-
cles. C. 38.

V. Colum.
mell. de re
rust.

*Quin etiam ima dolor Balantum lapsus ad ossa
Cum furit, atque artus depascitur arida febris
Profuit incensos æstus avertere, & inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam*

Virg.
Georg. Lib.
3.

Il est vray que la matière qui cause la Petite-Verole est quelque fois en si petite quantité & si peu acre,

+ qu'elle se sépare aisément du Sang & de la Lympe;
& qu'elle se porte comme d'elle-mesme vers l'habitude
du Corps sans aucun fascheux accident: Il est vray en-
core qu'on n'a guere alors besoin d'autre remede, que
du regime, du repos & d'une chaleur moderée; mais il
n'est pas moins vray aussi que le plus souvent cette ma-
tiere est si corrosive & si abondante, qu'elle ne peut se
séparer des humeurs avec lesquelles elle est confondue,
qu'après de violents efforts, & après un combat non
moins dangereux que celui qu'on observe dans les Fié-
vres les plus aiguës & les plus malignes. On ne dit rien
icy dont on n'ait des tesmoins oculaires & mesme des
preuves vivantes dans presque toutes les familles. En
effet qui n'a pas veû de ces Petites-Veroles, où le gon-
flement énorme de la teste & des autres parties exte-
rieures du corps fait juger aux personnes mesme les moins
intelligentes, que les parties interieures doivent estre pa-
reillement gonflées & engorgées? Qui ne s'est pas ap-
perceû que ces Petites-Veroles sont ordinairement pré-
cedées d'affreux vomissements, de maux de teste effro-
yables, ou d'un profond assoupissement, d'une fièvre des
plus violentes & de plusieurs autres Symptômes qu'il
seroit trop long de rapporter? Enfin qui ne sçait pas
que sans un prompt secours tous ces Symptômes sont
presque tousjours suivis d'une funeste catastrophe? Cela
posé, si l'on veut bien se despoüiller de toute préven-
tion, on conviendra sans peine, que tout ce qui est pro-
pre à appaiser le trop grand mouvement du Sang, à en
rabattre le volume, à relascher les Vaisseaux qui tien-
nent comme en prison la matiere *morbifique*, à empor-
ter une partie de cette matiere qui les surcharge, à di-
minuer la pression des tuyaux secretoires & excretoires
qui doivent donner passage à cette matiere: En un mot
on conviendra sans peine que tout ce qui est propre à
calmer la fièvre & à rendre plus libre le cours du Sang &

de la Lympe, doit necessairement favoriser la séparation & la coction de l'humeur qui cause la Petite-Verole, d'autant plus qu'on sçait desja par experience, que lorsque dans d'autres maladies la Nature se trouve déchargée d'une partie de la matiere *morbifique*, elle en chasse le reste avec beaucoup plus de facilité, & ne fait pas long-temps attendre une crise parfaite.

Il faut donc quelque fois dans la Petite-Verole avoir recours aux remedes propres à remplir les veûes dont on vient de parler, ou, ce qui est le mesme, il faut quelque fois avoir recours aux Saignées, aux Vomitifs, aux Purgatifs, aux Delayants, aux Cordiaux, aux Absorbants, aux Diaphoretiques, aux Calmans : En un mot il faut quelquefois dans cette maladie suivre à peu près la mesme route qu'on a coustume de suivre dans les Fièvres aiguës, ou dans les Fièvres malignes inflammatoires, observant de proportionner les remedes à l'âge, au sexe, au temperament & aux forces des malades, & de les adapter aux accidents qui troublent le cours de cette maladie, & qui en retardent ou en empêchent la crise qu'on desire.

On me dispensera sans doute de marquer icy dans quelles circonstances & avec quelles précautions chacun de ces remedes doit estre ordonné : On voit assés que c'est l'affaire d'un Médecin prudent & esclairé. Il me suffit d'avoir mis le commun du monde à portée de comprendre que les plus grands remedes ne doivent pas estre pros crits de la curation de la Petite-Verole, mesme à raison de l'humeur qui cause cette maladie. Il ne me resteroit maintenant qu'à faire voir que depuis le temps que la Petite-Verole regne en Europe, il y a eu tousjours d'habiles Médecins, au nombre desquels on peut fort bien mettre les *Barbeyracs* & les *Chiracs*, qui s'élevant au dessus des prejugués vulgaires, ont pensé la mesme chose, & suivi cette idée dans leur pratique. Mais à

* M. de
Chicoyne-
au, premier
Médecin
du Roy.

quoy bon produire icy une foule d'Autheurs? Ne fuffra-t-il pas d'attester que ç'a esté tousjours la pensée de l'Illustre * Chancellier de nostre Faculté, aujourd'huy le digne Chef des Médecins de France; ainsi qu'il seroit aisé de le prouver par une These imprimée en 1717, & qui fût soustenuë sous ses auspices dans les Escoles de Médecine de Montpellier, où l'on conclud que *la Petite-Verole est une maladie analogue aux Fièvres aiguës & malignes inflammatoires, & qu'elle doit estre traitée comme ces Fièvres?*

Mais l'on aura encore moins de peine à convenir que dans le traitement de la Petite-Verole, il faut quelquefois employer de grands remedes, principalement les Saignées & les Evacuans, si l'on est une fois convaincu que cette maladie est souvent *compliquée*, & que des humeurs estrangeres concourent souvent avec l'humeur propre à la Petite-Verole à rendre le mal plus dangereux & de plus difficile guerison: ou, ce qui est le mesme, si l'on est une fois persuadé qu'à la Petite-Verole se joignent souvent d'autres maladies très-dangereuses, telles que des Fièvres putrides, des Fièvres vermineuses, des Fièvres malignes, &c. Car le commun du monde mesme reconnoist la necessité des Saignées & des Evacuans dans ces sortes de maux pris en particulier, & pourquoy ne reconnoistroit-on pas la necessité de ces mesmes remedes, lorsque ces maux se trouvent entés sur la Petite-Verole? Il n'y a donc qu'à faire voir que de pareilles maladies se joignent souvent à la Petite-Verole, & il ne sera pas difficile de le faire comprendre à quiconque voudra faire reflexion qu'il n'est pas rare que des Enfants & des Adultes mesmes ayent fait des excès de bouche avant que d'estre saisis de cette maladie, qu'ils se soient exposés à un air trop chaud ou trop froid, & qu'ils ayent fait d'autres fautes dans l'usage des choses non naturelles: qu'ils ayent mesme des Vers desja

formez dans leurs entrailles; & qu'ils portent en eux-mêmes les semences de quelques autres maladies, ou certaines humeurs qui en se développant peuvent non seulement deranger le mouvement de l'humeur propre à la Petite-Verole, mais causer même des accidents particuliers & souvent funestes.

Ce n'est pas tout, il n'est pas extraordinaire que dans le cours d'une Petite-Verole régulière, & benigne même, si l'on veut, un malade commette quelque faute dans le régime de vivre; ou dans l'usage des autres choses non naturelles, & alors s'il arrive quelque accident impreveu, pourra-t-on s'empêcher de reconnoître des humeurs étrangères, qui méritent qu'on y ait égard? Et si ce même accident arrive sans aucune cause évidente, n'est-il pas naturel de supposer que quelque humeur, qui croupissoit peut-être depuis long-temps, s'est enfin développée, & qu'il faut s'opposer efficacement aux ravages qu'elle pourroit causer?

De tout ce qu'on vient de dire, il résulte que les Saignées & les Evacuans, qui sont les remèdes que le Public redoute le plus dans la Petite-Verole, conviennent non-seulement à raison de la cause particulière de ce mal; mais encore à raison des causes qui peuvent en même temps fomenter d'autres maladies, & rendre la guérison de la maladie principale plus difficile: De plus il seroit aisé de faire voir, tant par les Symptômes qui accompagnent les différentes espèces de Petite-Verole, que par les causes de mort qu'on découvre dans les sujets que cette maladie enleve, que la Nature indique ces mêmes remèdes; mais outre qu'on peut appliquer icy ce qu'on a dit cy-dessus au sujet de la Petite-Verole *simple*, ce détail nous meneroit trop loin & ne conviendroit pas à un Extrait. Seulement on adjousterà que la Methode qu'on a exposée, est celle que suivent aujourd'hui les habiles Praticiens en France, en An-

gleterre, en Hollande, en Allemagne, comme il sera aisé de s'en convaincre, si l'on veut bien lire la These desja citée, & les Escrits des Helvetius*, des Freind*, des Boërhaave*, des Helvvichius*, &c.

* V. Obs.
sur la Peti-
te-Verole.

* De Febr.
Com. 7.

* Act.
Erud. 1723

p. 221.
* Miscell.

nat. cur.

On demandera peut-estre, faut-il donc en quelque temps que ce soit de cette maladie saigner & purger? Ouy sans doute, respondray-je, si l'estat du malade requiert ces sortes de secours. Il est vray que l'on doit autant qu'on le peut, employer, s'il est besoin, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs dans le premier periode de la Petite-Verole, dans l'*Ebullition*: qu'il ne faut pas mesme tousjours attendre un pressant besoin pour avoir recours à ces remedes; & que c'est ordinairement ce qui influë le plus sur l'évenement de cette maladie. Mais si on a laissé passer ces premiers moments sans donner aucun secours au malade, ou si l'eruption des Pustules est prématurée, si elle est plus symptomatique que critique, il faut necessairement faire alors ce qu'on auroit fait dans l'*Ebullition*, il faut ouvrir les Veines du bras & du pied, il faut vider par en haut ou par en bas, si l'on veut prévenir certains accidents qui ne manquent pas de paroistre dans la suite, & auxquels il n'est pas seür qu'on peust remedier en leur temps.

Il faut advoüer aussy que le troisieme periode demande encore plus particulièrement que le dernier, ces mesmes égards: Que la Fièvre qui se renouvelle lors de la *Suppuration*, & bien des cas qui arrivent en mesme temps, exigent necessairement les Saignées & les Evacuans; ce qui n'empesche pas neantmoins que dans le *deséchement des Boutons* ou dans la *cheûte des Croustes* ces remedes ne conviennent quelque fois tant à raison de l'humeur propre à la Petite-Verole, qui ne s'est pas entierement escoulée, & qui menace d'exciter de nouveaux troubles, qu'à raison de quelques autres humeurs que le mauvais regime, ou d'autres causes mettent alors en jeu.

Je n'en diray pas davantage, d'autant plus qu'on s'imagine bien, qu'ayant esté, dès la fin de 1707, initié dans les secrets de la Médecine en la celebre Université de Montpellier, je ne manquay pas quelques années après d'essayer à la Ville & à la Campagne, la Methode que je viens de recommander; & que je ne la prefere aujourd'huy à tout autre, que parceque dans la Pratique, elle m'a presque tousjours parfaitement bien réüssi. Ceux qui voudront connoistre les differentes espèces de Petite-Verole, & s'instruire à fond des accidents qui leur sont particuliers, critiques ou pernicieux, & de la conduite que l'on doit tenir dans les divers cas qui peuvent se presenter, pourront consulter les Autheurs desja cités, & quelques autres plus anciens, en attendant que je donne un Memoire plus estendu sur cette matiere.

FIN.